

### Entre absence d'ambition pour la branche, gestion étriquée et à courte vue : un nouveau directeur de la CNAF sans relief.

On confie des responsabilités à des caciques trop occupés visiblement à se complaire dans leurs certitudes, occupés à rabâcher les mêmes "recettes" : faire des économies, réduire le personnel, couper dans les budgets, s'en remettre au miracle de l'informatique ! Pire, attendre que dans un élan éperdu les personnes en situation de précarité décident de pallier à la carence des services publics pour se « prendre en main » et créer les conditions de leur insertion. Belle ambition pour un responsable sensé mettre en œuvre la politique sociale et familiale !

En somme une posture dans la droite ligne de ce que déclarait le président Macron et dont nous diffusons à la suite un communiqué.

Tout juste si il ne nous ressortait pas la fable de « l'assistanat ». A l'écoute de son exposé difficile de ne pas être saisi par un sentiment de sidération et d'indignation. Après un président qui pense que la France met « trop de pognon » dans le social, un directeur de caisse nationale qui pense gérer une société du CAC 40.

L'aide sociale ne servirait pas à grand-chose, puisque « les gens pauvres restent pauvres ». Mais personne à ce jour, aucun homme politique, aucun responsable d'association, aucun acteur de terrain n'a osé soutenir que les minima sociaux étaient de nature à permettre aux pauvres de quitter leur condition. On ne sort pas de la misère avec 550,93 euros par mois (le montant du RSA pour une personne seule). On survit. On évite de sombrer. **Tous les acteurs sociaux répètent la même chose: ces minima sociaux sont indispensables mais certainement pas suffisants.**

Alors si nous demandons des moyens, si nous demandons à ouvrir des centres, si nous avons besoin de personnels formés, reconnus et respectés, si nous disons qu'il faut revoir nos accueils, si nous nous inquiétons du sort dévolu au travail social c'est qu'il y a **une urgence sociale dans ce pays**. Pour y répondre on nous dépêche un homme des « comptes », un gestionnaire, avec une vision caricaturale de ce que sont nos missions.

La délégation qui a été reçue est sortie de cette entrevue à la fois perplexe, inquiète et révoltée.

C'est donc la seule perspective qui s'offre à notre branche, alors même qu'elle a en charge un pan essentiel de notre modèle social ? Allons avoir à supporter ces postures sans lien aucun avec les réalités complexes auxquelles nous sommes confrontés chaque jour ?

Non, certainement pas, nous ne partageons ni l'optimisme béat d'une direction nationale qui pense qu'à force de « réduire nos moyens » nous allons finir par faire des miracles, ni le pessimisme de ceux qui pensent que nous ne pouvons rien faire.

Mohamed Lounas

**C'est à nous professionnels d'agir pour préserver, renforcer et faire reconnaître le rôle essentiel de la branche famille.** Qui n'est pas de près ou de loin concerné par la CAF, qui ne la connaît pas ? Qui ne sait pas qu'elle est un organisme qui aide et accompagne (pour combien de temps encore ?).

**Alors nous ne nous contenterons certainement pas de ce que dessinent ces discours en creux qui piétinent à la fois l'idée que nous nous faisons de notre service public et la réalité qui ne correspond en rien aux modèles statistiques à qui on fait dire ce que ce que l'on veut bien qu'ils disent.**

**Montreuil  
Le 13 juin 2018**

Mohamed Lounas